

Breve antología poética

Aimé Césaire

NACIDO EN LA MARTINICA y educado en París, Aimé Césaire, es una de las voces literarias de expresión francesa más importantes del siglo XX y una de las personalidades culturales y políticas más intrigantes y polifacéticas del Caribe. Creador –junto con el guyanés Léon Gontier-Damas y el senegalés Léopold Senghor– del concepto de *négritude*, su estatura como poeta sólo es comparable con su trascendencia como dramaturgo; fue surrealista amigo de André Breton y profesor de letras clásicas; además de un intelectual de talla mundial, ha sido diputado comunista por Martinica, miembro del Parlamento francés, alcalde honorífico de Fort-de-France,

defensor tenaz de los negros marginados y abogado del movimiento de descolonización. Su poesía, a veces oscura (y acompañada en las ediciones por amplias exégesis), recurre a la escritura automática y abunda en alucinantes paisajes tropicales habitados por legiones mitológicas de seres naturales; en ella el lenguaje es fundamentalmente innovador y sorprendente, emplea formas insólitas y deliberadamente desorientadoras que, no obstante, se integran en un *corpus* que demuestra un dominio absoluto de la lengua canónica y otorga a la expresión poética francesa un nuevo ánimo de universalidad.

Selección y traducción de José Luis Rivas

SOLEIL SERPENT

Soleil serpent œil fascinant mon œil
et la mer pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses lance-
flamme et mon corps intact de foudroyé
l'eau exhausse les carcasses de lumière perdues dans le couloir
sans pompe
des tourbillons de glaçons auréolent le cœur fumant des
corbeaux
nos cœurs
c'est la voix des foudres apprivoisées tournant sur leurs gonds
de lézarde
transmission d'anolis au paysage de verres cassés c'est les
fleurs vampires à la relève des orchidées
élixir du feu central
feu juste feu manguier de nuit couvert d'abeilles
mon désir un hasard de tigres surpris aux souffres

SOL SERPIENTE

Sol serpiente ojo fascinando a mi ojo
y la mar piojenta de islas chascando los dedos de rosas
lanzallamas y mi cuerpo intacto de fulminado
el agua exalta los cascos de buques de luz perdidos
en la garganta sin gloria
de los torbellinos de tímpanos que aureolan el corazón
humeante de los cuervos
nuestros corazones
es la voz de los rayos amansados girando en sus goznes
de hendijas
transmisión de anolis al paisaje de vidrios quebrados
son las flores vampiros en relevo de orquídeas
élixir del fuego central
fuego justo fuego mango de noche henchido de abejas
mi deseo un azar de tigres sorprendidos en los azufres

mais l'éveil stanneux se dore des gisements enfantins
et mon corps de galet mangeant poisson mangeant colombes
et sommeils
le sucre du mot Brésil au fond du marécage.

LES ARMES MIRACULEUSES

Le grand coup de machette du plaisir rouge en plein front
il y avait du sang et cet arbre qui s'appelle flamboyant et
qui ne mérite jamais mieux ce nom-là que les veilles de
cyclone et de villes mises à sac le nouveau sang la raison
rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient
mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain
et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me
crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à
chaque détour de ma langue

(la plus belle arche et qui est un jet de sang
la plus belle arche et qui est un cerne lilas
la plus belle arche et qui s'appelle la nuit
et la beauté anarchiste de tes bras mis en croix
et la beauté eucharistique et qui flambe de ton sexe au nom
duquel je saluais le barrage des mes lèvres violentes)

il y a avait la beauté des minutes qui sont les bijoux au rabais
du bazar de la cruauté le soleil des minutes et leur joli
museau de loup que la faim fait sortir du bois la croix-
rouge des minutes qui sont les murènes en marche vers
les viviers et les saisons et les fragilités immenses de la
mer qui est un oiseau fou cloué feu sur la porte des terres
cochères il y avait jusqu'à la peur telle que le récit de juillet
des crapauds de l'espoir et du désespoir élagués d'astres
au-dessus des eaux là où la fusion des jours qu'assure le
borax fait raison des veilleuses gestantes les fornications de
l'herbe à ne pas contempler sans précaution les copulations
de l'eau reflétées par le miroir des mages les bêtes marines
à prendre dans le creux du plaisir les assauts de vocables
tous sabords fumants pour fêter la naissance de l'héritier
mâle en instance parallèle avec l'apparition des prairies
siderales au flanc de la bourse aux volcans

scolopendre scolopendre
jusqu'à la paupière des dunes sur les villes interdites frappées
de la colère de Dieu

pero el despertar estañoso se dora con los infantiles
yacimientos
y mi cuerpo de guijarro comiendo pescado comiendo
palomas y sueños
el azúcar de la palabra Brasil en el fondo de la ciénaga.

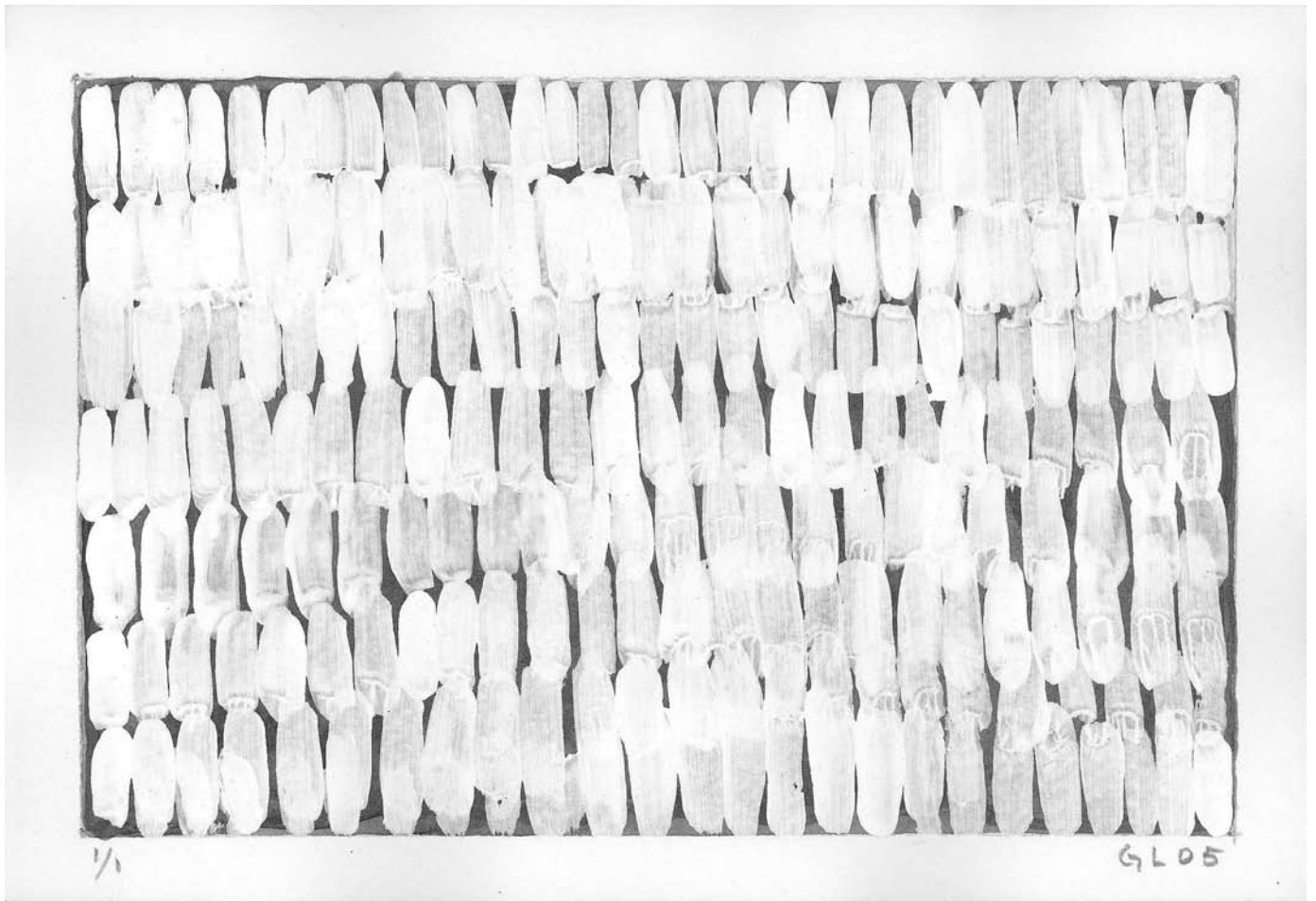
LAS ARMAS MILAGROSAS

El violento machetazo del placer rojo en plena frente había
sangre y ese árbol llamando flamboyán flamígero y al que
nunca le queda tan bien ese nombre como en vísperas de
ciclón y de ciudades saqueadas la nueva sangre la razón
roja todas las palabras que en todas las lenguas significan
morir de sed y sólo cuando el morir tenía el sabor del pan
y de la tierra y la mar un sabor de antepasado y ese pájaro
que me grita que no me rinda y la paciencia de los alaridos
en cada recodo de mi lengua

(la arcada más bella y que es un chorro de sangre
la arcada más bella y que es una ojera lila
la arcada más bella y que se llama noche
y la belleza anarquista de tus brazos en cruz
y la belleza eucarística que llamea de tu sexo en cuyo nombre
saludaba yo el embalse de mis labios violentos)

había la belleza de los minutos que son joyas con rebaja del
bazar de la crueldad el sol de los minutos y su lindo hocico
de lobo que el hambre saca del bosque la cruz roja de los
minutos que son las murenas camino de los viveros y las
estaciones y las fragilidades inmensas de la mar que es un
pájaro loco clavado muerto sobre el portón de las tierras
cocheras y había hasta el pavor tales como el relato de julio
de los sapos de la esperanza y de la desesperanza limpios de
astros por encima de las aguas allá donde la fusión de los
días que garantiza el bórax justifica las veladoras gestantes
las fornicaciones de la hierba que no hay que contemplar
sin cautela las cópulas del agua reflejadas por el espejo de
los magos los animales marinos para atrapar en la cuenca
del placer de los asaltos de vocablos con todas las caño-
neras humeantes para festejar el nacimiento del heredero
varón en instancia paralela con la aparición de las praderas
siderales en la vertiente de la bolsa de los volcanes

escolopendra escolopendra
hasta el párpado de las dunas sobre las ciudades prohibidas
azotadas por la cólera de Dios



scolopendre scolopendre

jusqu'à la débâcle crépitante et grave qui jette les villes naines
à la tête des chevaux les plus fougues quand en plein
sable elles lèvent

leur herse sur les forces inconnues du déluge

scolopendre scolopendre

crête crête cimaise déferle déferle en sable en crique en
village

endormi sur ses jambes de pilotis et des saphènes d'eau
lasse

dans un moment il y aura la déroute des silos flairés de
près

le hasard face de puits de condottière à cheval avec pour
armure les flaques artésiennes et les petites cuillers des
routes libertines

face de vent

face utérine et lémure avec des doigts creusés dans les
monnaies et la nomenclature chimique

et la chair retournera ses grandes feuilles bananières que le
vent des bouges hors les étoiles qui signalent la marche à
reculons des blessures de la nuit vers les déserts de l'enfance
feindra de lire

escolopendra escolopendra

hasta el desastre crepitante y grave que arroja las ciudades
enanas contra la cabeza de los caballos más fogosos cuando
en plena arena levantan

su tenebrario sobre las fuerzas desconocidas del diluvio

escolopendra escolopendra

cresta cresta cimacio revienta olas en sable en caleta
en aldea

dormido sobre sus piernas de pilotes y de safenas de agua
cansada

en un momento se producirá la derrota de los silos olfateados
de cerca

el azar rostro de pozo de condottiero ecuestre con charcos
artesianos y las cucharillas de los senderos libertinos a
modo de armadura

rostro de viento

rostro uterino y lémur con dedos ahuecados en las monedas
y la nomenclatura química

y la carne invertirá sus grandes hojas de plátano que el viento
de los tugurios fuera de las estrellas que señalan la marcha
hacia atrás de las heridas de la noche hacia los desiertos de
la infancia hará como si leyera

dans un instant il y aura le sang versé où les vers luisants tirent
les chaînettes des lampes électriques pour la célébration
des compitales
et les enfantillages de l'alphabet des spasmes qui fait les
grandes ramures de l'hérésie ou de la connivence
il y aura le désintéressement des paquebots du silence qui
sillonent
jour et nuit les cataractes de la catastrophe aux environs des
tempes savantes en transhumance
et la mer rentrera ses petites paupières de faucon et tu tâche-
ras de saisir le moment le grand feudataire parcourra son
fief à la vitesse d'or fin du désir sur les routes à neurones
regarde bien le petit oiseau s'il n'a pas avalé l'étoile le grand
roi ahuri dans la salle pleine d'histoires adorera ses mains
très nettes ses mains dressées au coin du désastre alors la
mer rentrera dans ses petits souliers prends bien garde de
chanter pour ne pas éteindre la morale qui est la monnaie
obsidionale des villes privées d'eau et de sommeil alors
la mer se mettra à table tout doucement et les oiseaux
chanteront tout doucement dans les bascules du sel la
berceuse congolaise que les soudards m'ont désapprise
mais que la mer très pieuse des boîtes crâniennes conserve
sur ses feuillets rituels

scolopendre scolopendre

jusqu'à ce que les chevauchées courent la prétentaine aux
prés salés d'abîmes avec aux oreilles riche de préhistoire
le bourdonnement humain

scolopendre scolopendre

tant que nous n'aurons pas atteint la pierre sans dialecte la
feuille sans donjon l'eau frêle sans fémur le péritoine séreux
des soirs de source

LES PUR-SANG

Et voici par mon ouïe tramée de crissements
et de fusées syncoper des laideurs rêches
les cent pur-sang hennissant du soleil
parmi la stagnation.

en un momento habrá sangre vertida donde las luciérnagas
tiran de las cadenillas de las lámparas eléctricas para la
celebración de las compitales
y las chiquilladas del alfabeto de los espasmos que traza las
grandes cornamentas de la herejía o de la connivencia
habrá el desprendimiento de los trasatlánticos del silencio
que surcan
día y noche las cataratas de la catástrofe en torno a las sienas
duchas en trashumaciones
y la mar retraerá sus minúsculos párpados de halcón y tú
tratarás de asir el instante el gran feudatario recorrerá su
feudo a la velocidad del oro fino del deseo por las rutas
de neuronas observa bien si el pajarillo no ha tragado la
estola de gran rey atónito en la sala pletórica de historias
adorará sus manos pulquérrimas sus manos levantadas
en el rincón del desastre entonces la mar calzará otra vez
sus zapatillas acuérdate de cantar para no apagar la moral
que es la moneda obsidional de las ciudades privadas de
agua y de sueño entonces la mar se sentará a la mesa muy
suavemente y los pájaros cantarán muy suavemente en las
básculas de la sal la canción de cuna congoleña que la sol-
dadesca me ha hecho olvidar pero que la mar muy piadosa
de las cajas craneanas conserva en sus folios rituales

escolopendra escolopendra

hasta que las correrías a caballo anden de juerga por los
prados salinos de abismos con el murmullo humano rico
de prehistoria en los oídos

escolopendra escolopendra

mientras no alcancemos la piedra sin dialecto la hoja sin
torreón el agua frágil sin fémur el peritoneo seroso de las
noches del manantial

LOS DE RAZA PURA

He aquí a través de mi oído tramado de rechinamientos
de dientes
y de cohetes sincopar de rudas fealdades
los cien caballos de raza pura relinchantes del Sol
en medio del marasmo.

Ah! je sens l'enfer des délices
et par les brumes nidoreuses imitant de floches
chevelures—respirations touffues de vieillards
imberbes—la tiédeur mille fois féroce
de la folie hurlante et de la mort.
Mais comment comment ne pas bénir
telle que ne l'ont point rêvée mes logiques
dure à contre-fil lézardant leur pouacre ramas
et leur saburre et plus pathétique
que la fleur fructifiante
la gerce lucide des déraisons?

Et j'entends l'eau qui monte
la nouvelle l'intouchée l'éternelle
vers l'air renouvelé.

Ai-je dit l'air?

Une flueur de cadmium avec géantes élevures
expalmées de céruse de blanches mèches
de tourmente.

Essentiel paysage.

Taillés à même la lumière de fulgurants nopals
des aurores poussantes d'inouïs blanchissements
d'enracinées stalagmites porteuses de jour

O ardentes lactescentes prés hyalins
neigeuses glanes

vers les rivières de néroli docile des haies
incorruptibles mûrissent de mica lointain
leur longue incandescence.

La paupière des brisants se referme—Prélude—
audiblement des youcas tintent
dans une lavande d'arcs-en-ciel tièdes
des huettes picorent des mordorures.

Qui
rifle,
rifle
le vacarme par delà le cœur brouillé de ce troisième jour?

¡Ah! Siento el infierno de las delicias
y por las brumas olorosas a huecos podridos imitando
desgreñadas
cabelleras —espesas respiraciones de ancianos
imberbes— la tibieza mil veces feroz
de la locura aullante y de la muerte.
Mas cómo, cómo no bendecir,
tal como no lo han soñado mis lógicas,
dura, agrietando a contrapelo su nauseabundo
hacinamiento
y su saburra y más patética
que la flor fructificante,
cómo no bendecir la polilla lúcida de las sinrazones.

Y oigo el agua que brota,
la nueva, la intocada, la eterna,
hacia el aire renovado.

¿Dije el aire?

Un menstuo de cadmio con gigantes vejigas
expalmadas de albayalde de blancas mechas
de tormenta.

Paisaje esencial.

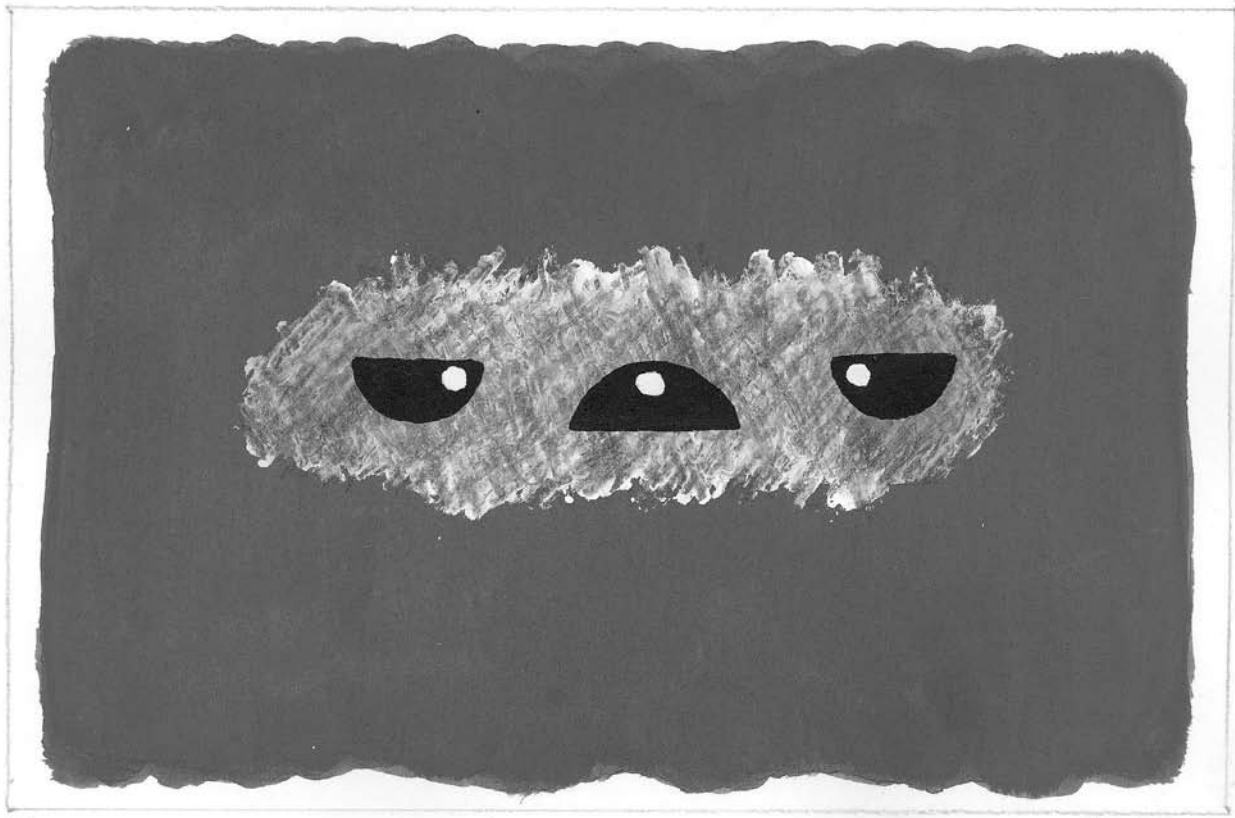
Tallados en la propia luz fulgurantes nopales
aurores crecientes inauditos blanqueos
enraizadas stalagmitas portadoras de luz

Oh ardientes latescencias prados hialinos
nevados haces

hacia los ríos del néroli dócil de los setos
maduran incorruptibles de lejana mica
su dilatada incandescencia.

El párpado de los rompientes vuelve a cerrarse —Preludio—
tintinean las yucas audiblemente
en lavanda de tibios arco iris
los autillos picotean viejas doraduras.

¿Quién
rapa
y arrapa
el rebumbio, más allá del corazón embarullado de este
tercer día?



Qui se perd et se déchire et se noie
dans les ondes rougies du Siloé?

Rafale.

Les lumières flanchent. Les bruits rhizulent
la rhizule

fume

silence.

Le ciel bâille d'absence noire

et voici passer

vagabondage sans nom

vers les sûres nécropoles du couchant

les soleils les pluies les galaxies

fondus en fraternel magma

et la terre oubliée la morgue des orages

qui dans son roulis ourle des déchirures

perdue patiente debout

durcifiant sauvagement l'invisible falun

s'éteignit

¿Quién se pierde y se desgarra y se ahoga
en las enrojeadas olas de Siloé?

Ráfaga.

Las luces flaquean. Los ruidos rizoforan
y la rizófora

humea

silencio.

Bosteza el cielo de ausencia negra

y he aquí que van

vagabundaje anónimo

hacia las seguras necrópolis del poniente

soles lluvias galaxias

fundidos en fraterno magma

y la tierra olvidada ya la soberbia de las tormentas

que en su vaivén orla desgarrones

perdida paciente en pie

endureciendo salvajemente la invisible marga de las conchas

fósiles

se extingue

et la mer fait à la terre un collier de silence
la mer humant la paix sacrificielle
où s'enchevêtrent nos râles immobile avec
d'étranges perles et de muets mûrissements
d'abysse

la terre fait à la mer un bombement de silence
dans le silence

et voici la terre seule
sans tremblement et sans trémoulement
sans fouaillement de racine
et sans perforation d'insecte

vide

vide comme au jour d'avant le jour...
—Grâce! grâce!
Qu'est-ce qui crie grâce?
Poings avortés amasements taciturnes jeûnes
hurrah pour le départ lyrique
brûlantes métamorphoses
dispenses foudroyantes
feu, ô feu
éclair des neiges absolues
cavalerie de steppe chimique
retiré de mer à la marée d'ibis
le sémaphore anéanti
sonne aux amygdales du cocotier
et vingt mille baleines soufflant
à travers l'éventail liquide
un lamantain nubile mâche la braise des orientes

La terre ne joue plus avec les blés
la terre ne fait plus l'amour avec le soleil
la terre ne réchauffe plus des eaux dans les creux de sa
main.

La terre ne se frotte plus la joue avec des touffes d'étoiles.
Sous l'œil du néant suppurant une nuit
la terre saquée doucement dérive
éternellement

La grisaille suinte à mes yeux, alourdit
mes jarrets paresse affreusement le long de mes bras
Moi à moi
Fumée

y la mar pone a la tierra un collar de silencio
la mar que fuma la paz sacrificial
en que se entreveran nuestros estertores inmóvil con
extrañas perlas y mudas maduraciones
abisales

la tierra bota a la mar una comba de silencio
en el silencio

y he aquí la tierra sola
sin temblor ni contracción brusca de los músculos
sin azote de raíz
ni perforación de insecto

vacía

vacía como el día antes de amanecida...
—¡Gracia!, ¡gracia!
¿Quién clama gracia?
Puños abortados aglomeraciones taciturnas ayunos
hurra por la partida lírica
ardientes metamorfosis
licencias fulminantes
fuego, oh fuego
relámpago de nieves absolutas
caballería de química estepa
sacada de la mar con la marea de ibis
el semáforo aniquilado
suena en las amígdalas del cocotero
y veinte mil ballenas soplando
a través del líquido abanico
un núbil manatí mastica la brasa de los orientes

La tierra ya no juega con las mieses
la tierra ya no hace el amor con el sol
la tierra ya no calienta las aguas en el cuenco
de su mano.

La tierra ya no se frota la mejilla con manojos
de estrellas.
Bajo el ojo de la nada supurando una noche
la saqueada tierra suavemente va a la deriva para siempre

La grisalla supura en mis ojos, entorpece
mis corvas huelga terriblemente a lo largo de mis brazos
De mí a mí
Humo

fumée
de la terre

Entendez-vous parmi le vétiver le cri fort de la sueur?
Je n'ai point assassiné mon ange. C'est sûr.
à l'heure des faillites frauduleuses nourri d'enfants occultes
et de rêves de terre il y a notre oiseau de clarinette,
luciole crêpue au front fragile des éléphants
et les amazones du roi de Dahomey de leur pelle restaurent
le paysage déchu des gratte-ciel de verre déteint
de voies privées de dieux pluvieux voirie et hoirie de roses
brouillées
—des mains du soleil cru des nuits lactées.
Mais Dieu? comment ai-je pu oublier Dieu?
je veux dire la Liberté

ô Chimborazo violent
prendre aux cheveux la tête du soleil
36 flûtes n'insensibiliseront point les mains d'arbre à pain
de mon désir de pont de cheveux sur l'abîme
de bras de pluies de sciure de nuit
de chèvres aux yeux de mousse remontant les abîmes sans
rampe
de sang bien frais de voilures au fond du volcan des lentes
termitières

mais moi homme! rien qu'homme!
Ah! ne plus voir avec les yeux.
N'être plus une oreille à entendre!
N'être plus la brouette à évacuer le décor!
N'être plus une machine à déménager
les sensations!

Je veux le seul le pur trésor,
celui qui fait largesse des autres.

Homme!
Mais ce début me fait moins qu'homme!
Quelle torpeur! ma tête stupidement
ballotte.
Ma tête rongée est déglutie par mon corps.
mon œil coule à pic dans la chose
non plus regardée mais regardante.

humo
de la tierra

¿Escucháis acaso en el espinacardo el fuerte grito
del sudor?
Yo no he asesinado a mi ángel. Eso es seguro.
a la hora de las quiebras fraudulentas, nutrido de niños
ocultos
y de ensueños de tierra está nuestro pájaro de clarinete,
crespo cocuyo en la frente frágil de los elefantes
y las amazonas del rey de Dahomey restauran con su pala
el paisaje desmoronado de los rascacielos de vidrio
deshablado
de vías privadas, de lluviosos dioses, vialidad y herencia
de rosas confundidas
—de manos del crudo sol de las noches lácteas.
Pero ¿y Dios? ¿Cómo pude olvidar a Dios?
quiero decir la Libertad

Oh Chimborazo violento
agarrar de los pelos la cabeza del Sol
36 flautas no volverán insensibles las manos del árbol
del pan
de mi deseo de puente de cabellos sobre el abismo
de brazos de lluvias de serrín de noche
de cabras con ojos de musgo remontando los abismos
sin rampa
de sangre muy fresca de velámenes en el fondo del volcán
de lentes comejeneras

¡pero yo hombre!, ¡tan sólo hombre!
¡Ah, no más ver con los ojos!
¡No ser más un oído que escucha!
¡No ser más la carretilla para evacuar el decorado!
¡No ser más una máquina para trasladar
las sensaciones!

Quiero el único el puro tesoro,
aquel que es manga ancha con los otros.

¡Hombre!
¡Pero este comienzo me vuelve menos que hombre!
¡Qué entorpecimiento! Mi cabeza estúpidamente
bambolea.
Mi cabeza roída es deglutida por mi cuerpo.
mi ojo se va a pique en la cosa
ya no examinada sino examinante.

Homme!
Et voici l'assourdissement violet
qu'officie ma mémoire terrestre
mon désir frappe aux états simples
je rêve d'un bec étourdi d'hibiscus
et de vierges sentences violettes
s'alourdissant aux lézards avaleurs de soleil
l'heure bat comme un remords la neige d'un soleil
aux caroncules crève la patte levée
le monde...

Ça y est. Atteint. Comme frappe
la mort brutale. Elle ne fauche pas.
Elle n'éclate pas. Elle frappe silencieusement
au ras du sang au ras du cœur,
comme un ressentiment
comme un retour de sang
floc

médullairement
C'est bon
Je veux un soleil plus brillant et de plus pures étoiles
Je m'ébroue en une mouvance d'images
de souvenirs névrotiques de possibles
en suspension de tendances-larves
d'obscur devenir
les habitudes font à la vase liquide
de traînantes algues—mauvaisement,
des fleurs éclatent
floc

On enfonce, on enfonce comme dans
une musique.
Radiolaires nous dérivons à travers votre sacrifice

d'un dodelinement de vague je saute
ancestral aux branches de ma végétation
Je m'égare aux complications
fructueuses
Je nage aux vaisseaux
Je plonge aux écluses

Où où où vrombissent les hyènes
fienteuses du désespoir?

Non. Toujours ici torrenteuses
cascadent les paroles.

¡Hombre!
Y he aquí el ensordecimiento violeta
que oficia mi memoria terrestre,
mi deseo sorprende en los estados sencillos
sueño con un pico aturdido de hibisco
y de vírgenes sentencias violetas
aletargándose a los lagartos glotones de sol
la hora late como un remordimiento la nieve de un sol
en las carúnculas revienta con la pata alzada
el mundo...

Ya está. Alcanzado. Tal como ataca
la muerte brutal. Sin segar.
Sin estallar. Ataca silenciosamente
a ras de la sangre a ras del corazón,
como un resentimiento
como vuelco de sangre
borla de seda

medularmente
Está bien
Quiero un sol más brillante y más puras estrellas
Resuello fuerte en un cortejo de imágenes
de recuerdos neuróticos de posibilidades
suspendidas de tendencias-larvas
de oscuros devenires
las costumbres procuran al fango líquido
rastreras algas —malamente,
se abren flores
borla de seda

Se sumergen, se sumergen como
en una música.
Radiolarios derivamos a través de vuestro sacrificio

con mecida de ola salto
ancestral a las ramas de mi vegetación
Me extravió en las complicaciones
rentables
Nado hacia los bajeles
Me hundo en las esclusas

¿Dónde dónde dónde zumban las hienas
aboneras de la desesperación?

No. Aquí siempre impetuosas
caen en cascada las palabras.

Silence
Silence par delà les rampes
sanguinolentes

par cette grisaille et cette calcination inouïe.

Enfin lui
ce vent des méplats bonheur
le silence
mon cerveau meurt dans une illumination
avec de fumantes aigrettes d'or fauve
un bourrelet tiédi de circonvolution
par un ricanement de palmes strié
fond
une titillation duvetée nage nage nage
brindilles forêt lac
aérienne une biche

Oh un vide d'incendie Tortures

Où où où
vrombissent les hyènes fienteuses du désespoir?

Renversé sur ma lassitude,
à travers la gaze des bouffées tièdes
irradient mon inexistence fluide
un saveur meurt à ma lèvre
une flèche file je ne sais pas.
Frisson. Tout le vécu pétarade avec des reprises.

Les bruits se donnent la main et s'embrassent
par-dessus moi.
J'attends. Je n'attends plus.
Délire.

Néant de jour
Néant de nuit
une attirance douce
à la chair même des choses
éclabousse.

Jour nocturne
nuit diurne
qu'exsude
la Plénitude

Ah

Silencio
Silencio más allá de las rampas
sanguinolentas

por esta grisalla y en esta calcinación inaudita.

Por último el viento
ese viento de los semiplanos felicidad
el silencio
mi cerebro muere en una iluminación
con humeantes penachos de oro leonado
un burlete entibiado de circunvolución
por una mofa de palmas estriada
funde
una titilación vellosa flota flota flota
ramita bosque lago
aérea una corza

Oh un vacío de incendio Torturas

¿Dónde dónde dónde
zumban las hienas aboneras de la desesperación?

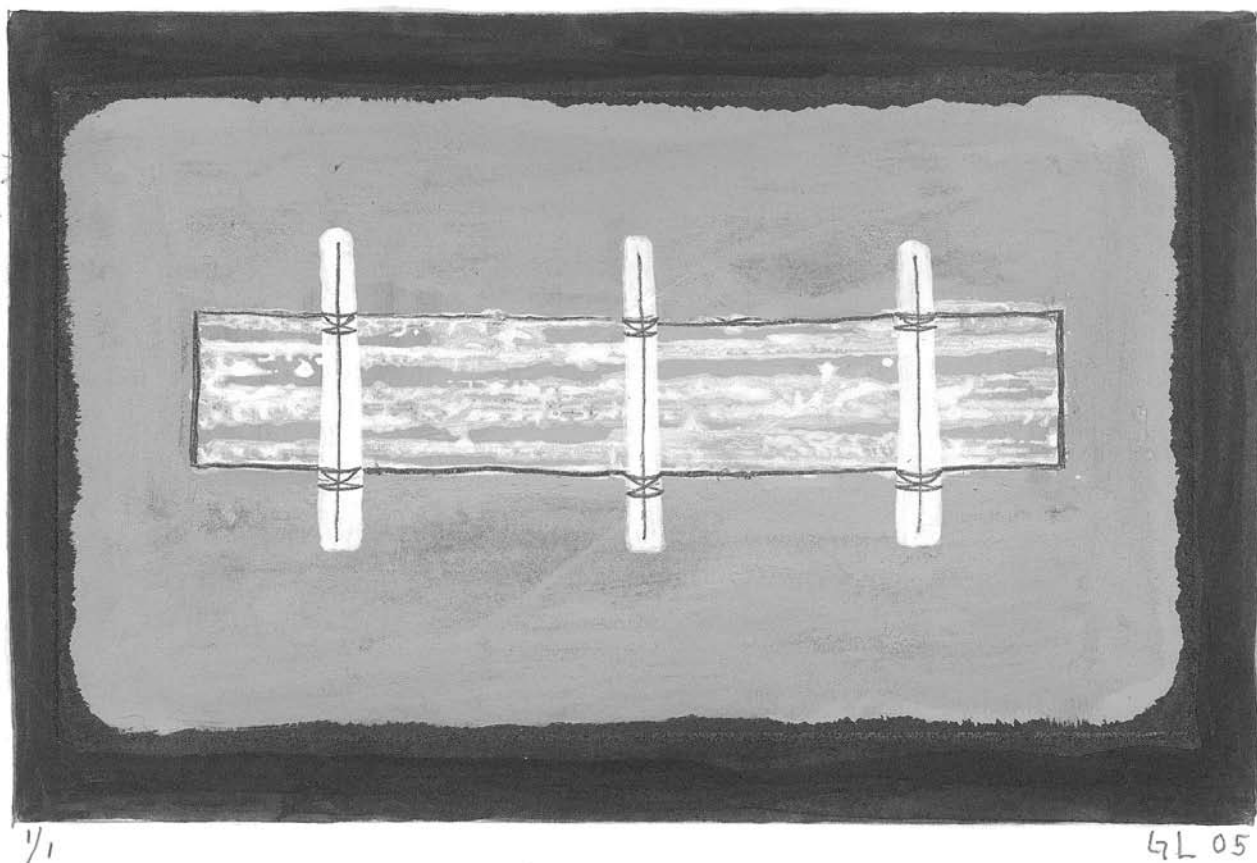
Volcado en mi lasitud,
a través de la gasa bocanadas tibias
irradient mi inexistencia fluída
un sabor muere en mi labio
una flecha vuela en línea recta no sé.
Escalofrío. Todo lo vivido chisporrotea repetidamente.

Los ruidos se dan la mano y se enlazan
por encima de mí.
Aguardo. Ya no aguardo.
Delirio.

La nada de día
La nada de noche
una atracción suave
la propia carne de las cosas
salpica.

Día nocturno
noche diurna
que exuda
la Plenitud

Ah



1/1

GL 05

Le dernier des derniers soleils tombe

Où se couchera-t-il sinon en Moi?

A mesure que se mourait toute chose,
Je me suis, je me suis élargi—comme le monde—
et ma conscience plus large que la mer !
Dernier soleil.
J'éclate. Je suis le feu, je suis la mer.
Le monde se défait mais je suis le monde

La fin, la fin disions-nous.

Quelle sottise une paix proliférante
d'obscures puissances. Branchies opacules
palmes syrx pennes. Il me pousse
invisibles et instants par tout le corps,
secrètement exigés des sens,

et nous voici pris dans le sacré
tourbillonnant ruisellement primordial
au recommencement de tout.

Se pone el sol postrero

¿Dónde va a refugiarse sino en Mí?

A medida que toda cosa se moría,
¡Yo me he, me he agrandado —como el mundo—
y mi conciencia es más vasta que la mar!
Último sol.
Estallo. Soy el fuego, soy la mar.
El mundo se deshace. Pero soy el mundo.

El final, el final decíamos.

Qué necesidad una paz proliférante
de oscuras potencias. Branquias opáculas
palmas siringas plumas traseras. Me crecen
invisibles e instantes por todo el cuerpo,
secretamente exigidos, sentidos,

y henos aquí atrapados en lo sagrado
remolineante chorreo primordial
en el volver a empezar de todo.

La sérénité découpe l'attente en prodigieux cactus.
Tout le possible sous la main.
Rien d'exclu.
et je pousse moi l'Homme
stéatopyge assis
en mes yeux des reflets de marais de honte
d'acquiescement
—pas un pli d'air ne bougeant aux
échancrures de ses membres—
sur les épines séculaires

Je pousse comme une plante
sans remords et sans gauchissement
vers les heures dénouées du jour
pur et sûr comme une plante
sans crucifiement
vers les heures dénouées du soir

La fin!
Mes pieds vont le vermineux cheminement
plante
mes membres ligneux conduisent d'étranges sèves
plante plante

et je dis
et ma parole est paix
et je dis et ma parole est terre
et je dis
et
la Joie
éclate dans le soleil nouveau
et je dis:
par de savantes herbes le temps glisse
les branches picoraient une paix de flammes vertes
et la terre respira sous la gaze des brumes
et la terre s'étira. Il y eut un craquement
à ses épaules nouées. Il y eut dans ses veines
un pétilllement de feu.
Son sommeil pelait comme un goyavier d'août
sur de vierges îles assoiffées de lumière
et la terre accroupie dans ses cheveux
d'eau vive
au fond de ses yeux attendit
les étoiles.

“dors, ma cruauté”, pensai-je

La serenidad recorta la espera en prodigiosos cactus.
Todo lo posible al alcance de la mano.
Nada excluido.
y crezco yo el Hombre
esteatopigio sentado
en mis ojos reflejos de ciénaga de vergüenza
de aquiescencia
—sin mover ni una arruga de aire en las
horcajaduras de sus miembros—
sobre las espinas seculares

Crezco, como una planta
sin remordimiento ni torcedura
hacia las horas desligadas del día
puro y seguro como una planta
sin crucifixión
hacia las horas desligadas de la noche

¡El fin!
Mis pies siguen el verminoso caminar
planta
mis miembros leñosos conducen extrañas savias
planta planta

y digo
y mi palabra es paz
y digo y mi palabra es tierra
y yo digo
y
la Alegría
estalla en el sol nuevo
y digo:
por sabias hierbas el tiempo se desliza
las ramas merodearon una paz de llamas verdes
y la tierra respiró bajo la gasa de las brumas
y la tierra se desperezó. Hubo un crujido
en sus trabados hombros. Hubo en sus venas
un chisporroteo de fuego.
Su sueño se abría como guayabo en agosto
sobre islas de luz sedientas
y la tierra acurrucada en sus cabellos
de agua viva
en el fondo de sus ojos aguardó
a las estrellas.

“duerme, crueldad mía”, pensé

l'oreille collée au sol, j'entendis
passer Demain

CÉRÉMONIE VAUDOU POUR SAINT JOHN PERSE...

celui qui balise l'aire d'atterrissage des colibris
celui qui plante en terre une hampe d'asclépias de Curaçao
pour fournir le gîte aux plus grands monarques du monde
qui sont en noblesse d'exil et papillons de passage

celui pour qui les burseras de la sierra
suant sang et eau et plus de sang que d'eau et pelés
n'en finissent pas de se tordre les bras
grotesques dans leur parade de damnés

celui qui contemple chaque jour la première lettre
génétique
qu'il est superflu de nommer
jusqu'à parfait rougeoiement
avec à recueillir le surplus de forces hors du vide historique

le chercheur de sources perdues
le demêleur de laves cordées

celui qui calcule l'étiage de la colère
dans les terres de labour et de mainbour
celui qui du sang rencontre la roue du temps et du
contretemps
mille fois plus gémissante que norias sur l'Oronte

celui qui remplace l'asphodèle des prairies infernales
par—sacrale—la belle coiffure afro de l'haemanthus
—Angela Davies de ces lieux—riche de toutes les épingles
de nos sangs hérissés

(le vit-il le vit-il l'Étranger
plus rouge pourtant que le sang de Tammouz
et nos faces décebalos
le vit-il le vit-il l'Étranger?)

phlégréennes
oiseaux profonds
tourterelles de l'ombre et du grief

y, el oído pegado al suelo, escuché
pasar el Mañana

CEREMONIA VUDÚ PARA SAINT JOHN PERSE...

aquel que baliza la superficie de aterrizaje de los colibríes
aquel que hinca en tierra una alabarda de Asclepios
de Curazao
para albergar a los más grandes monarcas del mundo
que son nobleza de exilio y mariposas de paso

aquel para el que los copales de la sierra
sudan sangre y agua y más sangre que agua y descortezados
no acaban de torcer los brazos
grotescos en su farsa de condenados

aquel que contempla cada día la primera letra genética
que superfluo es nombrar
hasta el perfecto enrojecimiento
con un resto de fuerzas que recoger fuera del vacío
histórico

el buscador de fuentes perdidas
el alfarero de lavas cordiformes

aquel que calcula el estiaje de la cólera
en las tierras de cultivo y de tutela
aquel que de la sangre encuentra la rueda del tiempo
y del contratiempo
mil veces más rechinante que las norias a orillas del Oronte

aquel que reemplaza el asfódelo de las praderas infernales
con la —sacra— belleza de peinado afro de la hemanto
—la Ángela Davis de esos lares— rica de todos los alfileres
de nuestras sangres erizadas

(¿lo vio lo vio el Extranjero
más rojo sin embargo que la sangre de Tanus
y nuestros rostros decébalos
lo vio lo vio el Extranjero?)

flegreos
pájaros hondos
tórtolas de la sombra y de la queja

et que l'arc s'embrace
et que de l'un à l'autre océan
les magmas fastueux en volcans se répondent pour
de toutes gueules de tous fumants sabords honorer
en route pour le grand large
l'ultime Conquistador en son dernier voyage

ENTRE AUTRES MASSACRES

De toutes leurs forces le soleil et la lune s'entrechoquent
les étoiles tombent comme des témoins trop mûrs
et comme une portée de souris grises

ne crains rien apprête tes grosses eaux
qui si bien emportent la berge des miroirs

ils ont mis de la boue sur mes yeux
et vois je vois terriblement je vois
de toutes les montagnes de toutes les îles
il ne reste plus rien que les quelques mauvais chicots
de l'impénitente salive de la mer

BLEUS DE LA PLUIE

Aguacero
beau musicien
au pied d'un arbre dévêtu
parmi les harmonies perdues
près de nos mémoires défaites
parmi nos mains de défaite
et des peuples de force étrange
nous laissons pendre nos yeux
et natale
dénouant la longe d'une douleur
nous pleurions.

y que el arco se abraçe
y que de un océano al otro
los magmas fastuosos como volcanes se respondan
para honrar con todas las bocas con todas las humeantes
portas
camino de la gran mar alta
al último Conquistador en su postrer viaje

ENTRE OTRAS MATANZAS

Con todas sus fuerzas el sol y la luna se estrellan
los luceros caen como testigos demasiado maduros
y como una lechigada de ratones grises

no temas nada prevé tus crecidas aguas
que si bien se llevan la ribera de los espejos

han salpicado lodo en mis ojos
y veo veo terriblemente yo veo
que de todas las montañas de todas las islas
sólo restan los pocos dientes cariados
de la impenitente saliva de la mar

BLUES DE LA LLUVIA

Aguacero
bello músico
al pie de un árbol desvestido
entre las armonías perdidas
cerca de nuestras desencuadradas memorias
entre nuestras manos de derrota
y pueblos de extraña fuerza
dejamos colgar nuestros ojos
y naciente
desenrollando el cordón de un dolor
sollozamos. •